



Jean-Claude Kanny. Coll. CDT Moselle©

Cotte. Die Innenausstattung des Schlosses, die beide Weltkriege überlebte, glänzt mit seinen qualitativ hochwertigen Möbeln und den vielfältigen Dekorstücken, die 1984 Anlass dazu gaben, die Inneneinrichtung unter Denkmalschutz zu stellen.

Ein Besuch des Schlosses verbildlicht nicht nur Vor- und Nachteile des Schlosslebens im 18. Jahrhundert, sondern führt ausserdem an der wertvollen Gemälde-, Teppich-, Keramik-, und Möbelsammlung vorbei.

Das Anwesen ist eng an die Geschichte der Eigentümer gebunden noch heute fest im Besitz der Familie. Diese wohnt dort seit 1750 und erzählt gerne von seinen Vorfahren und den schönsten Stunden des klassischen Gebäudes.



©michel le moigné/metz

Texte source : Inventaire général in Itinéraires du Patrimoine "Le château de La Grange" - Éd. Serpenoise
Traduction : Alexa Gräfe - Photos : IMATEC, Ludres - Jean-Claude Kanny. Coll. CDT Moselle©
Service régional de l'inventaire, ©ADAGP - Jean de Selancy - Marc Seguin
Éditeur responsable et contact : direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine
6, place de Chambre * F-57045 Metz cedex 1
2003

Domaine de la Grange à Manom

(Moselle)



carte de 1706



IMATEC - Ludres, Manom ref : 13526

Le village de Manom est mentionné pour la première fois en 1050. Il dépend alors de la seigneurie de Meilbourg. Les douves sur plan rectangulaire, encore visibles aujourd'hui, témoignent du château médiéval édifié à cette époque aux portes de la forteresse de Thionville. La Grange occupera cette position défensive pendant de nombreux siècles.

Relevant du comté de Luxembourg, la seigneurie est la propriété d'importantes familles luxembourgeoises au fil du temps et des héritages (du XIV^e au XVII^e siècle).

Lors de la guerre de Trente Ans (1618-1648), Thionville est assiégée deux fois par les armées du roi de France. Cette période mouvementée entraîne de nouvelles destructions du château, déjà bien endommagé lors des différentes batailles pour l'indépendance du Luxembourg, quelques années auparavant. En 1701, la seigneurie est pour la première fois vendue, après sept siècles d'existence. Elle se trouve alors en ruines. En 1731, elle est reconstruite selon des plans attribués à Robert de Cotte, premier architecte du roi, qui lui donne son apparence actuelle. En 1750, le marquis René-François de Fouquet, arrière-neveu du surintendant des finances de Louis XIV, rachète le domaine. Après la Révolution, sa petite-fille lui succède. Elle a épousé en 1803 Anne-Pierre Bertier de Sauvigny, fils de l'inten-



Photo Jean de Selancy



dant de la généralité de Paris. Le domaine reste depuis cette époque la propriété des descendants des Bertier de Sauvigny.

Avant la guerre de 1914, le comte de Bertier, officier français, ne peut revenir en Moselle annexée. En 1912, il est donc amené à vendre La Grange à la "Gutehoffnungshütte", société sidérurgique, qui voulait en faire un casino pour ses cadres.

Saccagé par quatre ans d'occupation militaire de 1914 à 1918, le château subit de nombreux dommages dans ses aménagements intérieurs. La guerre passée, le comte Bertier reprend possession de La Grange.

De 1940 à 1944, le château devient une ferme modèle et une école de cadres. A la fin de la guerre, la famille Bertier de Sauvigny entreprend la rénovation du domaine car il est fortement endommagé par quatre années d'incurie. Dès 1963, le domaine est protégé partiellement par les monuments historiques.

Entouré de douves, le corps de logis dresse sa majestueuse et austère élégance au centre d'un agréable jardin. Ce bâtiment est

précédé d'une terrasse sur laquelle avancent deux courtes ailes en saillie.

Le corps de logis central est surmonté d'un fronton triangulaire. Les armoiries associées des Fouquet et des Bertier de Sauvigny y sont apposées. La façade sud donne sur une terrasse bordée d'une balustrade en pierre longeant tout le bâtiment. Les façades latérales sont baignées par l'eau des douves. Le toit mansardé de ce corps de logis, coiffé de hautes cheminées, lui donne l'allure d'une élégante demeure du XVIII^e siècle. La couverture et la charpente ont fait l'objet d'une restauration en 1996. A l'ouest du château s'étendent les communs et le colombier s'élève au centre d'une cour fermée par ces bâtiments agricoles.

La Grange vaut également par la richesse de ses collections. Les tableaux de maîtres côtoient le mobilier estampillé par les plus grands ébénistes. Lors de la visite, le visiteur peut aussi découvrir du mobilier et de la porcelaine de la Compagnie des Indes, des céramiques et faïences issues des meilleures manufactures régionales ou nationales ainsi

que des objets ramenés par le Comte Bertier de Sauvigny lors de la conquête d'Algérie de 1830, à l'exemple d'un drapeau.

Malgré les destructions subies lors des deux dernières guerres, le château offre une certaine homogénéité dans la qualité de ses pièces : l'escalier de service en pierre, le dallage et le poêle de la salle à manger, le hall d'entrée avec son escalier d'honneur et sa rampe en fer forgé, le salon rouge, la chambre Empire... ont été inclus, de ce fait, dans la procédure de classement de 1984.

Retracé après l'Émigration, le parc du domaine a gardé l'essentiel de ses caractéristiques paysagères. A l'arrière du château, une vaste pelouse sert de faire-valoir aux essences rares. Cette partie des jardins était auparavant aménagée à la française et s'y élevait une orangerie, aujourd'hui disparue. A l'avant, une longue allée de tilleuls débouche sur un étang dont l'île porte un petit temple néo-grec (1928) entouré de cyprès chauves. Il remplace un petit temple romantique, dit "de l'Amour", probablement édifié en 1825.

L'étang qui avait été établi pour alimenter la tuilerie puis la faïencerie n'a plus aujourd'hui qu'une fonction d'agrément.

Aux confins du parc, le pavillon d'Alger domine prés et vergers. Il a été édifié lors du retour de Anne-Pierre Bertier de Sauvigny de la campagne d'Algérie.

Aujourd'hui, la famille de Selancy consacre sa vie à faire revivre ce château et à le remettre dans un état proche de ce qu'il devait être au XVIII^e siècle. Elle se prête volontiers à évoquer les belles heures de sa demeure classique. Les journées du Patrimoine sont l'occasion de rendre compte de la vie de ses ancêtres grâce à des saynètes costumées, dites "Les fantômes de La Grange".

1731 wurde ein umfassender Wiederaufbau des Schlosses, das auf dem Grundstück der während des Dreissigjährigen Krieges zerstörten Festung gelegen ist, unternommen. Geleitet wurde das Bauunternehmen vom Architekten des Königs, Robert de

